



Daishin

n°96

Avril 2005

Dans ce numéro :

Cela ne s'arrête pas... *Joshin Sensei*
Le bodhisattva Sadaparibhuta, *Joshin Sensei*
Juste un moment, *Orit Yujaku*
La liberté de ne pas choisir, *Graciela Shuten*
Flocons de neige, *Orit Yujaku*
Brèves et Forum

Cela ne s'arrête pas...

Cet hiver, ça a été un « vrai » hiver, comme on dit ici ; comme un de ces hivers de l'ancien temps, tempête de neige, « burle », gelées, températures phénoménalement froides...

J'ai été vraiment contente de passer cette période en quasi-retraite à La Demeure, et il y a beaucoup de personnes que j'ai envie de remercier pour l'aide qu'elles m'ont apportée.

D'abord, mes voisins : voisins d' « en-bas », pour les thés et les petits gâteaux, la gentillesse, la générosité ; pour le jour où lui, après avoir, sans me le dire afin que je ne puisse refuser, a dégagé toute ma voiture, si enfouie dans la neige qu'on ne voyait plus que les deux pointes noires des essuies-glaces qui dépassaient ! et m'a accueillie en me disant sur un ton désolé : « J'ai oublié de prendre le grattoir, alors je n'ai pas pu faire les vitres... »...

Les voisins d' « en-haut », eux aussi pour m'avoir nourrie, emmenée en ville quand ma voiture ne pouvait pas sortir, appris les trucs bien pratiques d'Excel, dégagé les chemins et fait un beau parking bien plat et proposé leur salle de bains quand il n'y avait plus d'eau à La Demeure.

Et puis toutes les personnes qui ont rentré et rangé le bois, dans la cabane ou dans la maison et un très grand merci à Eric, qui, bravant la tempête est venu un samedi regarnir la réserve de la cuisine complètement vide ; un sacré travail quand il faut commencer par une heure de pelletage pour dégager un chemin...

- Merci à l'inventeur de la pelle à neige.

Merci au fabricant de thermomètre qui a arrêté la graduation à moins 25, m'évitant ainsi de voir jusqu'où la température était tombée ce matin -là (moins 28 selon la rumeur).

Merci à toutes les lettres, mails, téléphones, cadeaux et dons reçus de nombreuses personnes de la Sangha, pour La Demeure, pour Jokei ou pour moi. Merci aux personnes du Brésil qui m'ont expliqué que c'était une bonne idée de ne pas être venue... » il fait tellement chaud cet été... » !

Et ma disciple, Jokei Ni, de qui je me suis sentie si proche, chacune de nous enfouie dans la neige, si loin, si près.

Merci à la personne- je ne sais pas qui- qui a offert une paire de bottes de neige, merveilleuses, qui m'ont permis de ne pas me geler les pieds dans la neige, comme les années précédentes !

Merci aux statues de mon bureau, et aux personnes qui me les ont offertes, pour m'avoir chaque matin et chaque soir, à la lueur des bougies, rappelé combien je suis reliée à tous ceux à toutes celles qui depuis 25 siècles offrent l'encens et s'inclinent devant le Bouddha.

Merci aux mésanges- nonnettes, aux rouge-gorges et autres boules de plume que j'ai nourries et qui se sont familiarisées au point de venir m'émerveiller et me distraire sur le balcon de mon bureau.

Et puis, comme à chaque fois que j'ai l'occasion d'entrer un peu profond dans le Dharma, à travers zazen, le silence et la reconnaissance, toute la gratitude qui m'emplit pour mes Maîtres, les Maîtres de mes Maîtres... Toute la gratitude, qui rend si joyeux, si vivant, pour les trois Trésors.

Faire l'effort pour voir ce dont nous sommes redevables, non seulement à ceux qui nous aident directement, à qui nous pouvons dire merci, mais aussi à tous ceux que nous ignorons, ou que nous n'aimons pas, ou qui ne nous aiment pas, ou tout simplement que nous ne connaissons jamais. C'est aller sur le chemin du bodhisattva Sadaparibhuta dans le Sutra du Lotus, essayer de faire gassho et de

s'incliner devant chaque personne, devant chaque chose...Mais ouhh ! que notre dos est raide parfois ! Et ça ne s'arrête pas, bien sûr... « Si vous êtes poète ou moine Zen, dit le Maître Thich Nath Hanh... » Dans chaque minute de cet hiver, j'ai pu voir tous les êtres, dans une chaîne sans fin, grâce à qui je survivais et vivais, grâce à qui je pouvais me chauffer et manger, conduire et acheter à manger, lire le courrier ou faire zazen. C'est sans début sans fin, nulle personne, rien n'en est exclu. C'est le cadeau des Trois Trésors.

LE BODHISATTVA SADAPARIBHUTA : « CELUI-QUI- NE -MEPRISE- PERSONNE »

Afin d'aider à révéler au monde le Sutra du Lotus, il se prosterne devant chaque personne qu'il rencontre, par respect pour le potentiel d'Eveil de chacun. Il est ridiculisé et humilié, chassé à coup de pierres, mais il reprend toujours sa pratique, déclarant : « Je ne veux pas vous mépriser car je sais qu'un jour vous deviendrez un Bouddha »

Le moine-poète Ryokan, lui même un grand admirateur du Sutra du Lotus, lui a dédié un poème :

« Jour et nuit vous pratiquez,
vous prosternant encore et encore.
Vous vivez votre vie à travers gassho, je prends
refuge en vous, Celui-qui-ne-méprise-personne ».
Vous vous tenez seul sans un disciple,
au-dessous du ciel.
Certains jettent des pierres, d'autres prennent des
bâtons,
mais vous restez tournés vers eux.
Depuis que celui-ci a quitté le monde,
plus personne n'en a entendu parler,
mais le vent et la lune qui remplissent la nuit
pour qui révèlent-ils leur pureté ?
Il n'est personne comme vous dans le passé,
il n'y aura personne dans le futur,
votre pureté me fait vous aimer pour toujours ! »

Juste un moment...

J'ai trouvé un moment pour faire zazen,
mon bébé est tranquillement endormi.
Je suis assise,
assise et inquiète du moment où cela va se terminer
au son des pleurs de mon bébé.
Me sentant déjà irritée d'avoir à arrêter zazen avant la
fin.
Pas un bruit, il dort profondément ;
mais je passe zazen dans l'anxiété de la fin...
Trente minutes, et il dort toujours.
Je suis très étonnée, et même un peu déçue :
alors que moi j'ai passé tout ce temps dans l'anxiété
pendant zazen,

il aurait au moins pu se réveiller
pour me donner une bonne raison d'avoir été ainsi !
Mais il dort toujours, tranquillement...

Un autre jour : je m'assois en zazen...mais cette
fois-ci, seulement pour un moment...

Orit Yujaku

La liberté de ne pas choisir

*(J'ai rencontré Graciela la première fois où je suis
allée à Florianopolis, à 700 km de Porto Alègre, faire
une retraite solitaire...quand très vite plusieurs
personnes se sont jointes à moi pour le zazen du
matin. Certains d'entre vous ont vu les photos de la
cuisine pleine de gens assis sur toutes sortes de
coussins, pulls, couvertures etc...L'année suivante, j'y
suis retournée et Graciela et une autre personne,
Rute, ont reçu un rakusu au Centre de Porto Alègre.
C'était la 1^{ère} fois qu'elles voyaient pour cette
cérémonie un vrai Zendo, et des zafus ! La pratique a
continué, et se continue, plusieurs fois par semaine.
Jokei y est allée et aussi Moriyama Roshi et sa
disciple, Zuyten Ni. L'an dernier, Graciela, qui n'avait
jamais fait même une seule retraite, a décidé de venir
un mois à La Demeure ; j'ai été impressionnée par sa
volonté et son courage : ce n'est pas facile de quitter
sa famille, prendre l'avion et d'arriver si loin de chez
soi, sans savoir exactement ce qui vous attend, sans
parler la langue...mais elle est repartie pleine de ses
découvertes, et d'un nouveau savoir. Sensei)*
Au bout d'une semaine à La demeure sans Limites, je
me suis sentie plutôt confuse : j'étais triste parce que
tout ce qui forme ma vie quotidienne avait disparu,
ma famille, les habitudes, les objets usuels, le rythme,
etc. J'étais malheureuse, pensant que je faisais
souffrir mes enfants, mon mari, et pourquoi ? Je me
sentais étrangère, et aussi étrangère à moi-même,
même mes vêtements étaient différents, ne
m'appartenaient pas. (Nous avions prêté des
vêtements à Graciela, car elle n'avait rien d'assez
chaud pour l' « été » de La Demeure)

Il me semblait que j'étais sans cesse en train de me
mettre au courant de tout, dans la cuisine, dans
toutes les activités ; c' était si difficile de s'ouvrir pour
recevoir ce qui venait avec joie ; pourtant il semblait
qu'au moment où j'y réussissais, - peut-être est-cela
laisser notre moi de côté, tout devenait plus facile,
plus harmonieux

Quand on pense qu'on est le centre le plus important,
nous provoquons en nous une souffrance, et aux
autres aussi. Mais quand nous devenons perméables,
aux événements, notre propre lumière se déploie, et
nous pouvons aussi refléter celles des autres aussi,
les nuages noirs se dissipent et le soleil apparaît.
C'est notre propre égoïsme qui nous enferme,
l'égoïsme de ne pas pouvoir nous débarrasser de nos
désirs, alors qu'en fait nous devrions essayer de ne

rien retenir, ni matériel, ni psychologique, ni émotionnel. C'est très difficile de se rendre compte de cela : je crois qu'il faut en passer par cette expérience de La Demeure : maintenant je comprends le rôle des Maîtres, qui travaillent inlassablement pour enseigner le Dharma aux êtres sensibles.

Nous ne sommes pas habitués à la vie de La Demeure : ce n'est pas comme la vie à l'extérieur, où nous pensons que si nous travaillons, nous recevons de l'argent, et qu'ainsi nous sommes libres puisque nous pouvons acheter ce que nous voulons. Bien sûr, en réalité ce n'est pas vrai, nous devons souvent faire des choses que nous n'aimons pas, et puis nous ne pouvons pas acheter tout ce que nous voulons, ni même manger toujours ce que nous aimerions. A la Demeure, ce qui est différent est que ce qui doit être fait est fait, ce qu'il y a à manger, on le mange, ce qu'on doit porter, on le porte.

Et une fois qu'on a lâché notre « moi », notre ego, une fois qu'on a accepté de ne pas choisir, nous serons libres à chaque instant, libres de ramasser les oignons, même si on n'a jamais fait cela avant, de nettoyer le sol du zendo d'une façon étrange et inconnue, libres et disponibles, attentifs aux autres ; complètement présents en ce lieu et en cet instant avec toute l'intensité qui naît d'être libre de préoccupations, de choix, de distractions.

Cette expérience vécue au monastère, difficile à expliquer, que personne ne peut vous montrer mais qu'il faut vivre soi-même, je crois que c'est une porte ouverte vers nous-mêmes, vers l'intérieur de nous-mêmes qui apparaît lorsque nous ne sommes plus le centre de notre propre vie, et nous laissons flotter avec tous les ruisseaux, en ayant confiance dans la grande sagesse et dans la lumière de tous les grands Maîtres et dans la Voie du Bouddha.

Ca a été un cadeau très précieux, de partager avec vous ce temps à la demeure sans limites avec la patience, la dévotion et la bonne volonté infinies de Jokei, et la force d'amour profonde et inépuisable de Joshin Sensei.

Gassho de cœur à cœur, Graciela Shuten.

Flocons de neige...

Flocons de neige, flocons de neige
sautant dans le vent
s'éparpillant dans toutes les directions...
à droite, à gauche, en haut, en bas,
si agités !

Flocons de neige
le vent s'est apaisé
vous tombez sur le sol
vous vous reposez sur mes épaules
Blanche magie, tout est si calme maintenant.
Orit Yujaku

Brèves

J'avais un problème avec le tabac, avant une petite conversation impromptue avec Jokei.

Il y a un an ou deux, je fumais une cigarette près de l'abri à bois; elle arrive et souriant me dit: "une pause ?".

Je lui expliquai que de ne pouvoir m'arrêter de fumer me rendait incohérente—importance du souffle, éteindre les désirs. Et Jokei de répondre : "c'est normal, Liliane, c'est un plaisir, le plaisir est humain. Si cela n'était pas une gêne pratique dans ma vie et financièrement bien entendu, je n'aurais pas cessé." A l'instant je fus allégée d'un poids. Ca n'était pas plus compliqué.

Merci Jokei pour cette simplicité : regarder les choses telles qu'elles sont. Cesser de se fouailler toujours, par un vieux réflexe judéo-chrétien...Je ne fume plus, non pour obéir au précepte, mais parce que je n'y trouvais plus de plaisir. Après une bonne bronchite, c'était devenu désagréable, c'est tout. Voir la réalité sans que le mental en rajoute ... *Liliane*

La sagesse pratique, que les Grecs épicuriens appelaient *phronésis*, consiste en un choix des plaisirs en vue...du plaisir. On écarte les plaisirs qui ont des suites douloureuses. Le plaisir, comme tel, est toujours un bien : encore faut-il penser le plaisir non dans l'instant mais dans la durée.[...] Car mon intérêt ne va pas au plaisir – pas même au bonheur – mais seulement à la santé, condition du "silence des organes" et à l'oubli du corps. C'est alors la sagesse "tragique", car la seule chose qui soit l'objet de ma recherche est la Vérité, sans le moindre espoir de l'atteindre un jour d'une manière irrécusable. Celle-ci ne porte en elle aucune garantie de m'apporter un plaisir ou un bonheur quelconque. Si je n'avais souci que d'être heureux, je devrais préférer ce qui rend heureux, et ce serait peut-être non pas la vérité, mais l'illusion."

Marcel Conche dans "Confession d'un philosophe" Proposé par Liliane

Le haïku de saison ou la patience de l'initiation :

Une plume de tourterelle tombe
Puis dix et cent et mille
L'hiver encore
Anne K.

FORUM (vos réponses aux articles parus, ou les articles proposés en ligne)

1.Réponse à l'article [Le papa et le Père Noël](#).

Nous sommes encore des êtres humains et, comme tels, sujets à l'erreur. Nos enfants sont nos plus riches sources d'apprentissage et donc, nos plus vastes réservoirs d'erreurs. Courage ! Etre parent est sans conteste le plus beau métier du monde. Ne te juge pas. Fais le mieux que tu peux.

2. Deux textes de Pierre :

Selon la traduction proposée, le paragraphe dans lequel Tchouang-tseu (Zhuangzi, III^s.-J.C.) "explique le Tao" au chapitre XXII de ses oeuvres apparaît comme un pur produit du taoïsme ou comme une superbe définition de zazen. Tchouang-tseu, premier patriarche chinois ? Influence du taoïsme sur le Chan ? Ou encore influence du Zen sur le dernier traducteur en date ? Quel sinisant tranchera ? En tout cas voici les deux versions (parmi bien d'autres) de ce passage :

Traduction de Liou Kia-Hway et Paul Demiéville in "Philosophes Taoïstes", Gallimard, 1980 :

"Redressez votre corps et unifiez vos regards, l'harmonie céleste descendra en vous ; refrénez votre intelligence et rectifiez votre attitude, l'esprit transcendant vous fera visite. La vertu vous embellira ; le Tao habitera en vous. Vos pupilles ressembleront à celles du veau qui vient de naître ; vous ne vous référerez plus aux coutumes du monde."

Traduction de François Jullien in "Nourrir sa vie", Seuil, 2005 :

"Rectifie ta position, unifie ton regard et l'harmonie naturelle va venir ; replie ton intelligence, unifie ton attitude et la dimension d'esprit va t'habiter. Quand la

voie résidera en toi, tes pupilles seront comme celles d'un nouveau-né, tu ne seras plus à t'enquérir de la causalité."

Mais peut-être l'essentiel est-il que le personnage à qui s'adressent ces propos entretemps s'est profondément endormi, détaché de toute enquête intellectuelle !

3. Venues d'horizons aussi éloignés l'un de l'autre que du bouddhisme, ces deux citations me semblent se compléter et le rejoindre :

"Nous ne pouvons pas tous faire de grandes choses mais nous pouvons faire des petites choses avec beaucoup d'amour" (Mère Térésa)

" Pourquoi penser qu'un moment est plus grand qu'un autre ? Ce n'est pas un mauvais cadeau que le destin fait à l'ensemble des hommes en leur ménageant le cadre vide d'un temps réglé, uniforme, sans aspérité et sans retour. A chacun d'y inscrire la ligne brisée et cahotante de sa vie : heureux celui qui ressent cette vie comme un constant miracle. Mais, au-delà de tout découpage et de toute mesure, encore plus heureux celui pour lequel tous les moments se valent parce que la vie, partout présente, est immense partout et que le moindre de ses fragments la contient toute, sans partage et sans devenir." (R. Abellio, conclusion de "Sol Invictus", 1980)

Bulletin de liaison édité par l'association « L'Arbre de L'éveil »

Afin de faciliter l'organisation de DAISHIN, veuillez faire parvenir votre courrier

-à la Demeure, Riou La Selle, F-07320 St-Agrève

-sur notre E-mail : Lademeure@larbredeleveil.org

-ou directement sur le site: <http://larbredeleveil.org/daishin/journal/> , en allant dans la rubrique « participation au site » (si vous disposez d'un mot de passe)

Toutes les informations concernant La Demeure sans Limites sont disponibles sur le site : <http://www.larbredeleveil.org>

